

SECTION XIII. 561

ent nez apres le dixiesme, vnziesme, douzies-
me & treziesme mois : & mesme le President
signé de la cour du Parlement de Rhodian com-
mandast qu'on enregistraſt aux actes publics,
comme vne certaine femme s'estoit esforcée
de faire son enfant au neuſuiesme mois, ce
qu'elle n'auoit peu faire, sinon au dixhuiſti-
esme, auquel elle le fist tout plein de vie, ainsi que
les Medecins & sages femmes en rendirent tes-
moignage digne de foy. D'ailleurs, il est certain
que plusieurs femmes n'ont pas seulement faict
trois belsonnées, mais aussi sept & encore d'a-
uantage, qui ont esté toutesfois inutiles : plu-
sieurs ont faict des monstres de diuerses sortes,
comme des Grenouilles & Serpens, ce que ie
passe sous silence.

*De la courte & longue vie des hommes & autres
animaux.*

SECTION XIII.

TH. D'où vient que les hommes surmon-
tent par tout en si grand nombre le reste de au-
tres animaux, puisque les femmes n'enfantent
qu'en neuf mois vne fois seulement, combien
que la plus grand' partie d'elles n'enfantent au-
cunement? MY. Certes la cause efficiente de
cecy ne depend d'ailleurs, ainsi qu'il me semble,
sinon de ce qu'il n'y a point d'animal terrestre,
bien peu exceptez, qui soit de plus longue durée
que l'homme : car les animaux, qui viuent lon-
guement, comme les Elephans, n'enfantent que-
res

res souuent : ceux qui sont plus feconds, comme les Brebis, Bœufs, Cheures & Porceaux, & comme aussi toute sorte de Poissons & d'Oiseaux, ont leur vie plus courte, ou ils seruent de pasture aux autres animaux : & mesme si les hommes ne s'exterminoyent les vns les autres ou par le poison, ou par vne cruelle guerre, ou si les maladies populaires ne les mettoient le plus souuent à mort, à grand' peine pourroit toute la terre surporter leur multitude : si nous recherchons la fin, pour laquelle ce sage Ouurier de toutes choses a voulu que l'homme fust en si grand nombre sur la terre, ça esté d'autant qu'il luy a plu que cest animal capable de raison fust par tout tres-frequent, non seulement pour commander & presider aux autres animaux, mais aussi à fin que les plus sages par leur conseil gouuernassent les Villes, Citez, & Respubliques, & qu'ils conseruassent la societé des hommes entre les hommes : & sur tout à fin que quelques vns se trouuassent entre plusieurs pour contempler & prescher ses œuures, ses loix, & sa iustice Eternelle, & pour les mettre en auant à vn chacun pour estre admirées & imitées.

TH. D'où vient que les Poissons perdent en certaines années leurs faueurs, & qu'en certaines saisons certaines pestes enuahissent tantost les Oiseaux, & tantost les bestes terrestres ? ou pourquoy ont plus grand cours les maladies populaires en vn temps qu'autre ? MR. La cause efficiente de cecy est quelque-fois manifeste : car si l'année est plus pluuieuse que de coutu-

ne elle apportera grand dommage à la volaille, aux Vers à soye, aux Araignes & Chenilles, & au contraire, elle sera tres-salubre à la nature des plantes & poissons: si à rebours l'année est seiche elle sera salutaire aux oiseaux, hormis aux Auettes, comme au contraire elle sera tres-pernicieuse aux poissons: d'ailleurs, tout ain- si que les animaux terrestres ne peuvent vivre sans estre suffoquez, s'ils sont reserrez en vn lieu, auquel l'espace ne soit suffisant pour recevoir l'air, qui est necessaire à refreschir leur chaleur par la respiration; de mesme est-il des Poissons, qui sont enclos dans vn lieu, auquel il n'y pas suffisante quantité d'eau. voilà pour- quoy les Poissons de l'Océan sont plus grands & meilleurs & plus delicieux à manger que ceux, qui naissent en la mer Méditerranée: & mesmes les Cannes meurent dans l'eau, si elles ne sont arroufées de la pluye.

THE. Pourquoi dit-on que les Poissons vi- vent moins que les autres animaux? M. S. Ainsi certes l'ont escript Aristote & Theophraste, pour estre pour- autant qu'ils auoyent ^c chren- du dire que le Thor & le Polype ne viuoient que deux ans, laquelle chose iacoit qu'elle soit vraye aux Polypos, toutesfois l'experience de plusieurs années nous monstre qu'il n'y a pas de beste de plus longue durée que le Poisson; pour soy de laquelle chose on ne pourroit alle- guer vne meilleure raison que ceste grde cor- pulence des monstres marins, laquelle ne fust jamais venue en vne si grand' masse, si les lon- gues années ne leur eussent donné cest accrois-

^a Au liu. de la durée de la vie chap. 2.

^b Au 4. liu. des causes des pla- tes chap. 14.

^c Arist au 5 li. de l'histoire des animaux.

sement d'usage, il y a une autre raison de
preuve de leur longue durée, c'est que le Poisson
seul d'entre tous les autres animaux n'est
sujet à aucune maladie, & qu'il vit dans un
element tres-pur & tres-simple: voilà pourquoy
ils croissent en telle grandeur, qu'on a sou-
fois pris vn Mysticere, qui est la plus grande de
toutes les Balaines, duquel l'estendue estoit de
quarante coudées de long, de sorte qu'il en
pu engloutir dans sa gueule beante vn Elephant
entier: adioustons y encor que le Crocodil
aquatique excède bien souvent trente coudées
de long, combien qu'à grand' peine le terrien
n'en puisse passer trois, j'ay veu moy-mesme vn
Crocodil de vingt coudées: finalement son
accroissement se fait par le moyen de la chaleur
& humidité, lesquelles deux qualitez sont fa-
milieres à la mer.

TH B. Les Poissons ne sont-ils pas aussi de
longue durée en l'eau douce? M V. Ouy certes,
routes-fois ils vivent moins qu'en l'eau salée
car si nous croyons ce que Seneque a écrit
d'un Poisson, lequel mourut soixante ans après
que Pollion l'eust mis dans vn viuier, auquel il
restoit encor deux semblables & de mesme age
en vie, on verra qu'ils ne sont pas de tant cou-
te durée qu'on ditoit bien. D'ailleurs nous li-
sons que l'Empereur Frederic second de ce nom
ietta vn Brochet au lac d'Helprunt, auquel se
auoit passé vn anneau à trauers les oreilles avec
le nombre du iour & de l'année, lequel fut
après l'an M. CCC. C. XCVII. c'est à dire
C. L. X. V. ans après qu'il fut mis, estant de
assez

les plus, dans le lac. & toutesfois il estoit
deux ans font vingt ans. On a aussi peché
de nostre temps des Calpes, qui auoyent esté
nés de pères en fils dans un viuer, & pas-
sant six vingt ans, auquel âge ne peuvent
néanmoins venir les Elephans qui sont les ani-
maux qui vivent le plus entre les terrestres.

T H. B. D'où vient que les Poissons ne sont
atteints de maladie populaire, comme le resto-
des animaux ^b ? M. S. T. De la pureté & simpli-
cité des eaux & principalement si elles sont
salées, car le bois s'endurira plustost en pierre
que de pourrir en l'eau de là vient aussi que leur
vie se termine plustost par guerre que par vieil-
lesse, parce qu'on ne les void jamais malades,
ni mourir d'autre violence que de celle qu'ils
se font les uns aux autres, puis qu'ils ne se con-
tentent pas seulement de se manger entre eux,
mais aussi en ce qu'ils se tuent sur leur propre
espece sans mesme espargner leurs petits, les-
quels en certain temps ils dévorent: ce que n'a-
vient à aucun autre animal pour si famelique
qu'il soit: car un chien ne mangera jamais la chair
d'un autre chien, pour si bien qu'on l'ait appre-
sée, ni pour quelque faim qui le presse, ainsi
que fait un Brochet un autre Brochet: & mes-
me plusieurs disent que le Polype ne s'abstient
pas mesme de sa chair, qu'il ne se mange, si la
faim le presse par trop.

T. H. Pourquoi ne s'estend la vie du Polype
plus long de deux ans ? M. S. Pour ce que c'est
un Poisson le plus fécond & le plus paillard de
tous les autres: on, ainsi que nous auons desjà

u Plin au s. l.
de son histoi-
re. Philostrato
a escript qu'un
Elephant a ve-
scu 100. ans.
b Arist. au s. li.
de l'histoire
des animaux
chap. 19.

dit, la fécondité, & effusion trop fréquente
de semence est cause que les animaux s'exten-
dissent plutôt. Car le sage Dispensateur de co-
rde a récompensé la bonté de la vie d'une
fécondité, & la fécondité d'une longueur de vie.

T. N. La longueur de vie ne dépend elle pas
du chaud & humide M. r. s. t. Si ainsi étoit, il
faudroit que les Lyons, Tigres, Poulets & Cail-
les fussent de plus longue vie que les autres
animaux: mais les Elephans, qui sont plus froids
qu'aucun autre animal, sont ceux qui vivent
le plus: autant en disons-nous des Corneilles,
combien qu'elles ayent peu de sang & de cha-
leur: d'avanage, les peuples Meridionaux vi-
uent plus long temps que les Septentrionaux,
ad sorte qu'il semble que l'humeur melancholi-
que soit cause que les Elephans, Corneilles &
peuples Meridionaux soyent de plus longue du-
rée que les autres, auxquels ceste humeur n'est
pas si familiere, parce qu'elle ne se dissipe pas
si facilement que la chaleur & humidité, à cau-
se de sa tenacité.

T. N. On recueille de ce que tu as dict, que
la vie des animaux est enclose entre des limites
invariables M. r. s. t. Ce ne seroit pas une chose
qui fust convenable à nature: car l'homme n'a
pas seulement le temps limité de sa vie, mais
lequel il ne peut passer plus avant, mais aussi
une chacune beste. Ce qu'il faut ainsi inter-
preter, à sçavoir, qu'on peut bien vivre plus ou
moins dans la barriere & course de la vie, mais
toutes fois qu'on puisse passer outre comme
par exemple, posons le cas que la vie de l'hom-
me

SECTION XIII.

567

ne soit limitée à neuf cents & soixante dix ans, parce que ^a celui, qui a le plus vécu en ^a En Genèse ce monde, n'a pas passé ce terme: de même aussi chap. 5. & 6. pourra-on dire que la vie des Elephans est limitée à trois cents ans: des Chameaux à cent ans: des Cheuaux à cinquante; des Pigeons à quarante: des Paons à vingt & cinq: des Bœufs, Chiens & Porceaux à dix: des Perdrix à dix & sept: des Brebis à douze: des Cheures à dix: des Lieures, des Rats, des Auertes, des Poulpres, & des Guespes à six ans: non pas toutes-fois que ie voulusse maintenir que cecy soit la vraye borne de la durée de ces animaux, laquelle ne se peut trouuer, sinon par longues obseruations de plusieurs hommes; car il n'est pas vray-semblable que les Ramiers vequissent quarante ans, & que les Pigeons, qui sont de leur mesme race, ne paruinssent qu'à huit ans seulement, ainsi qu'a ^b escript Aristote.

^b Au 9. liu. de l'histoire des animaux ch. 7.

THEOR. Pourquoi vivent plus long temps les masles, que les femelles? M Y S T. Seroit-ce pour autant qu'une vertu celeste fust plus ample aux masles qu'aux femelles tant en leurs esprits qu'en leur faculté vitale? car une Vache & une Truye ne passent à grand' peine la quinzième année de leur aage, combien que leurs masles paruiennent iusques au vingtiesme: voilà pourquoi les masles ont plus de dents que leurs femelles, & pourquoi aussi ils sont communement plus grands & plus robustes entre les animaux de peu d'estime, mais Aristote s'est peu, en ce qu'il escript, que les masles vivent plus long temps aux regions chaudes, d'autant

qu'ils sont plus chauds, veu qu'ils sont beaucoup plus froids que ceux qui sont aux regions froides. Par ains nous voyons que les Alemans & Scythes expirent de leur bouche, comme d'une fournaise fumante vne vapeur fort chaude, & qu'ils surpassent en force & courage ceux d'Afrique, qui tesmoignent autrement par leur poil fort subtil, & par leur voir mince, & par ce qu'ils mangent peu, & qu'ils sont imbecilles de leur personne, & qu'ils ont coustumierement le ventre lasche, qu'ils n'ont pas beaucoup de chaleur naturelle: toutes-fois ils vivent plus que les Septentrionaux, ainsi que tous les auteurs assurent d'un commun consentement.

TH. Il me semble presque incroyable que les hommes aient vescu cinq cens, ou six cens ans, ou il faut que leurs années aient esté plus courtes que les nostres, ou qu'ils aient vsc des lunaires au lieu des solaires. M. V. Ouy, mais de ceste sorte il faudroit que Mathusala n'eust vescu que quatre vingts ans, lequel on ne peut autrement auoir vescu 969. Il faudroit aussi que Memnon n'eust vescu que cinquante ans, lequel Homere appelle fils de l'Aurore, pour ce qu'il auoit vescu des-jà cinq cens ans. Il faudroit aussi que ceux, lesquels nous lisons ^a aux li-
ure sacrez de la Naissance du monde auoir eust des enfans à trente ans, eussent engendré au second ou troisieme an de leur aage: mais nous lisons ^b là par parolles expressees, que l'an estoit de douze mois, & que le mois estoit d'une lunaison. Mais quelle nation eust esté
tant

^a Au 4. & 5. c.
de Genes.

^b Au 6. & 7. c.
dudit liure de
Genes.

tant folle, que de mesurer l'année par autre cours, que du Soleil? Ce sont doncques des Bavards, qui disent pour conuaincre de fausseté les escripts des Hystoriens touchant la longue durée de la vie des anciens, que les Arcadiens ne faisoient leur année plus longue que d'un mois lunaire, aimant mieux ainsi s'exposer à la risée des petits enfants, que de s'arrester à la vérité de l'Hystoire.

TH. Y auroit-il eu des Hystoriens, qui ayent escript que quelques hommes soyent paruenus à six cents ans? M. Y. Il y en a, & entre autres Manethon Persien, Berosé Chaldeen, Moschus Ethien, Hierosme Egyptien, Nicolas Damascene, Homere, Hesiodé, Hecateus, Hellanicus, Ephorus, Theopompus, Acusilaus, & Xenophon Auteurs Grecs, qui tesmoignent par leurs^a escripts, que quelques hommes ont vescu trois cents, quatre cents, cinq cents, six cents, sept cents & neuf cents ans. Et mesme on dit qu'un certain Iean du Temps a vescu du siècle de nos peres trois cents soixante neuf ans, ainsi que font foy les escripts de plusieurs François & Alemans dignes d'estre creuz pour leur intégrité à escrire choses veritables: d'auantage, François Aluarese, qui a escript l'Hystoire d'Ethiopie l'année M. D. XIX. tesmoigne qu'il vist Marc Abuna souuerain Pontife des Ethiopiens, qui auoit des-jà passé le cent cinquantième an de son aage, & toutes-fois il ne sembloit pas qu'il fust aucunement debilité, ou cassé d'une si longue vieillesse. Je passe sous silence, ce que Plinè a escript en son liure des Censeurs, à sçauoir

^a Iosephe au 3.
c. du premier
liure des Anti-
quitez Iudai-
ques allegue
ces auteurs,
desquels les
escripts se voyent
encor de son
temps en leur
entier.

voir, que plusieurs d'eux estoient paruenus iusques au cent quarentiesme an de leur aage.

TH. Pourquoi est donc nostre vie maintenant enclose dans vn si court espace, puisque au commencement elle estoit tant longue? MY. Serroit-ce pour autant que Dieu l'aist voulu ainsi, à fin que les anciens peussent plus commodement peupler le monde, & que par leur longue durée ils peussent fonder les Republiques, inuenter les arts & les sciences, & obseruer le cours des astres pour en laisser la cognoissance à la posterité? Par ainsi, le monde estant peuplé de toutes parts, il auroit esté necessaire, que la vie des hommes fust retranchée, soit pour reprimer la lascheté de ceux, qui s'addonnent entierement en tout ce que leur fraude & debordement les transporte, ou soit à fin que par le decez des vns les autres vequissent plus commodement: car autrement la terre n'estoit pas suffisante de longer & nourrir tant de personnes, qui se fussent accreües par la longue durée de leur vie; d'ailleurs aussi, on n'eust iamais esté en repos par la guerre sempiternelle, laquelle les hommes se fussent faict pour se repousser des possessions les vns des autres.

TH. Pourquoi estoient iadis les corps des hommes tant grands & tant robustes, que si on nous cõpare maintenāt à eux, nous ne sommes que foibles & petits à leur regard? MY. Quand Homere parle d'Aiax deux cents ans apres sa mort, ou quand Virgile parle de Turnus mille & deux cents ans apres son decez, on ne doit pas entēdre que l'vn ni l'autre parle des Geans: & tou

& toutes-fois ces deux Poëtes icy font d'une
mesme façon de parler, que l'un & l'autre iet-
ta contre son ennemy vne si grand' pierre, que
ainsi qu'ils disent:

*Douze ne la pourroyent soustenir de la teste,
Voire que bien choisis fussent parmi le reste
Des hommes, qu'aujourd'hui la terre nous apport:
Et toutes-fois luy seul d'une main sans effort
La tenoit balancée & en l'air suspendue
Pour la darder bien fort sur l'ennemy tendue.*

Virgile en son
Enéide,

On dit aussi que le corps d'Orestes fils d'Agamemnon avoit huit coudées de long. Par ainsi, ce n'est pas sans cause, si Plin a escript que tous les Auteurs se plaignoyent que la stature du corps de l'homme, sa force, sa vie, & sa vigueur s'amoindrissoyēt de iour en iour. Car Vitruve a déterminé la commune grandeur de l'homme de six pieds, lors qu'il escriuoit du pied Romain, qui est presque plus petit que le pied François de sa douzième partie; dont on peut entendre qu'Orestes avoit douze pieds d'estendue, si tant est que le pied des Grecs fust esgal au pied des Romains. Cecy est aussi digne d'estre remarqué, que les marches des degrez antiques sont tant hautes, qu'à grand' peine y pouvons-nous à present monter: & mesmes on ne pourroit trouver aucun, qui peut monter par les degrez de la plus grande Pyramide d'Egypte, laquelle mōstre assez, qu'elle estoit la grandeur de ses Architectes au regard de ceux de nostre temps: toutes lesquelles raisons demonstrent asseurement, outre les autres, lesquelles nous avons desia au commencement appor-

rées, que le monde devient vieux, & qu'il s'approche de sa fin.

TH. D'où vient que les masles, hors-mis le Verrat, sont plus aptes à engendrer sur leur vieillesse, que les ieunes : veu qu'au contraire, la semence des ieunes plantes est plus commode que des vieilles ? MYST. Seroit-ce pour autant que la semence des vieux aist vne plus solide hypostase que la semence des ieunes plus liquide & moins constante ? quant au Verrat, ce n'est pas de merueille, veu qu'estant devenu viel il ne peut ietter sa semence, sinon avec grande difficulté, par ce que le sang des porceaux est tousiours gluant & plein de fibres, & encor plus leur semence, comme estant plus cuite que le sang, dont-il aduient, que passez les premiers trois ans ils ne sont plus vtiles à couvrir les femelles : mais il se faut prendre garde de ne chastrer ou tuer les Verrats deuant que les Truyes ne se soyent deschargées de leurs vétrées, si tant est qu'elles ayent esté conuertes d'iceux, autrement elles auorteront toutes infailliblement, car cest vne chose, laquelle on a assez epreuüé, comme nous auons desia dict au parauant : Pour le regard des semences des vieilles plantes, elles sont moins vtiles que les nouvelles, parce que la vieillesse les a flastries & espuisées de leur humeur radicale.

TH. D'où vient qu'en toutes sortes d'Animaux les plus ieunes, & ceux, qui on moindre corpulence sont de meilleur goust que les autres ? comme par exemple la Tourtourelle est meilleure que le Pigeon Foucau, & le Foucau que

S E C T I O N XIII. 573

que le Pattu, & le Patu que le Ramier, & en chacun de ceux-cy les ieunes sont meilleurs que les vieux: de mesme la Perdrix Grise est meilleure que la Rouge, & le Mouton que le Boeuf, & le petit Harent que le grand, soit en saueur, soit en bonté de nourriture. Item les petits hommes surpassent tousiours en excellence d'esprit ceux, qui les deuantent en stature de leurs corps: comme par exemple les Egyptiens sont plus ingenieux que les Scythes, & les Espagnols que les Alemans. M r. De ce que la force, qui est vnue & estroittement reserrée, a beaucoup plus de pouuoir, que quand elle est esgarée, car ainsi elle s'euanoit facilement, ce qu'on peut remarquer aux semences, lesquelles tant plus elles sont petites, tant plus aussi sont-elles fertiles: voilà pourquoy les Cerfs, les Lieures, les Rats, & les Asnes sont naturellement craintifs, car nature leur a donné aussi le cœur plus grand qu'aux autres animaux: ainsi est-il du sel, lequel salera d'une poignée vn pot d'eau, & toutesfois il ne sera pas apparet qu'vn tonneau en soit salé: d'auantage, vn tonneau plein de liqueur poussera bien par, plus grand force son fond au dehors, qu'estant à demy plein: de mesme aussi nature a fait que les bestes raiuissantes eussent le cœur plus petit que celles, qui ne sont nées qu'à seruir de pasture aux autres.

T R. D'où vient que les bestes de proye sont plus puantes que les autres? M r. De ce qu'elles viennent de chair & de sang: de là vient aussi que les excrements des hommes sont plus puants que

que d'aucun autre animal, pource qu'ils vivent d'une infinité de sortes tant d'animaux, que de fruits : voilà pourquoy les Punaises s'engendrent plustost en leur liét par l'exhalation puante de leur sueur, que non pas en l'estable des Cheuaux, auquel on ne trouue iamais ce vilain insecte : & mesme on dit que le peuple de Sina ne peut à grand peine surporter la puanteur des Tartares, qui leur est apportée par le soufflé de la Bize, d'autant que ceux-cy ne vivent que de sang & de chair crüe. D'auantage, le Lyon a son fient, son vrine, & sa sueur fort puante, non seulement pour les raison susdites, mais aussi à cause qu'il ne mange que alternatiuement d'un iour à l'autre, & qu'il fiente peu souuent, & qu'il est autrement subiect à la fièvre tierce, qui le travaille.

TH. D'où vient que les Poissons sont plus gourmands qu'aucun autre animal? MY. De ce qu'il y a peu d'aliments en l'eau salée, car la nature de chacune chose se corrobore plustost de douceur que de salure, veu que le sel ne fait qu'inciter l'appetit, & que ce corps ne se peut nourrir sinon de douceur : dont il aduient qu'il faut plus grande quantité pour combattre la faim de ce, qui nourrit le moins, & qui cependant augmente l'appetit.

TH. Pourquoi se corrompent plustost les autres animaux par le ventre & les Poissons par la teste? MY. L'abondance des excrements augmente la corruption & pourriture au ventre des bestes & oiseaux; & la grandeur de la teste vuyde de ceruelle & pleine d'air est cause
que

que les poissons (qui autrement n'ont presque point d'excrements en leur ventre) se corrompent plustost par la teste que par le ventre : car l'origine de toute pourriture est de l'air , ce qui n'est pas commun à l'eau , en laquelle rien ne se pourrit : par ainsi la nature de l'air eschauffé est entierement ennemie à cest animal de molle consistance, comme aussi pareillement elle corromp tout autre chose ; & principalement , si elle est abreuvée de l'odeur de l'Aubepin, ou du Naeau, quand ils florissent : car c'est alors que les poissons se corrompent plus promptement : voilà pourquoy les Poissonniers eurent tant qu'ils peuvent de passer leurs charges & denrées auprès des Naeaux & Aubepins fleuris.

TH. D'où vient que les poissons ont à proportion des autres animaux la teste plus grosse que tous, & toutesfois qu'ils ont moins de cervelle? M. De ce que la grand'abondance de cervelle eust esté inutile aux poissons, veu qu'ils n'ont pas beaucoup de nerfs , ni d'instruments pour les fonctions de l'ame sensible: d'ailleurs il falloit qu'ils eussent grosse teste pour raison de l'ouverture de leur gueule, à fin qu'ils peussent plus commodement attrapper , en poursuivant , & devorer en mangeant , les autres poissons.

TH. Pourquoy nature a elle donné vn fiel aux poissons , horsmis qu'au D'auphin , plus grand sans comparaison qu'aux autres bestes? M. Afin que la froideur de l'humidité fust plus commodement temperée de la chaleur de la bile , & ce d'autant plus , qu'ils ont moins de chaleur

chaleur que les autres, comme on peut remarquer en l'Anguille.

TH. Pourquoi ne flottent jamais sur l'eau les Anguilles mortes, puis que les autres poissons s'esleuent dix iours apres, pour le plus tard, qu'ils ont esté meurtris? Serait-ce pour autant qu'elles n'ont point de vesicie pleine de vent?

M. Il ne vient pas de là, veu que tous les poissons coquilleux & crousteleux, comme aussi tous les animaux terrestres n'en ont point: mais celà se fait plustost de ce que les Anguilles sont bourbeuses & procrées du limon, ou des charongnes des autres Anguilles: voilà pourquoy elles vont à fond, car ceste sorte de poisson ne se procrée pas par la voye de propagation, ni n'a aucune difference de sexe, comme les autres, mais plustost tire sa naissance & accroissement du milieu de la bouë.

THE. Pourquoi s'engendrent plustost les Anguilles des charongnes des Anguilles, que les autres animaux de la corruption de leurs semblables especes, puis que de ceux-cy s'engendrent des insectes, & non pas leur mesme especes? M. Certes c'est vne chose commune à toutes sortes d'animaux d'engendrer leurs semblables de la corruption de leur charongne, de la pourriture de leur sang, de la liqueur distillée ou exprimée de leurs parties, finalement des cendres de leur brasier, si tant est que nature leur aist osté le moyen de s'engendrer par la voye de propagation: voilà pourquoy les Huîtres naissent du lait ou de l'humeur des Huîtres, si on l'a espandue par dessus les rochers & cailloux
de la

SECTION XIII. 577

de la mer : & que les Anguilles naissent en l'eau limoneuse ou marescageuse, en laquelle on aura versé seulement la decoction, en laquelle elles auront esté bouillies. Plusieurs escriuent le cas semblable des cendres du Phœnix oiseau d'Arabie, lequel, ainsi qu'on dit, se renouvelle par ce moyen au bout de quelques années.

TH. Pourquoi n'ont point les oiseaux de venin, comme plusieurs animaux rampants sur terre, ou comme certains poissons de la mer? M. Seroit-ce pour autant qu'ils ne participent pas beaucoup à l'immondicité de la terre?

TH. D'où vient que les oiseaux surmontent toutes les autres bestes en subtilité d'esprit & de veüe? M. De ce que leur essence est plus subtile & spirituelle que des autres: ce que se peut entendre par leur legereté & agilité tres propre à voler: d'ailleurs ils arregardent fermement le Soleil cōtre-mont, horsmis quelques oiseaux, qui ne sortent en campagne que la nuit, ce que les autres animaux n'ont accoustumé de faire.

TH. D'où vient que la femelle ^a surmonte en routes les sortes d'animaux son mâle en ruse & finesse, en connoissance, en avarice, en cautelle, en malice, en docilité d'esprit, & en excellence de memoire: & qu'au contraire le mâle la surmonte en force, audace, en grandeur de corps & de courage, en excellence de raisonner, finalement & en dignité de sa presēce? ce que certes se peut remarquer en la fabrique du nid des oiseaux, laquelle despend entierement du soucy des femelles; & aussi en ce, qu'elles eslevent & coiservent avec vne merueilleuse diligence

^a Aristote au 9. li. de l'Histoire des animaux c. 1. mais il n'en red aucune raison.

genté leurs perits, & qu'elles leur font provision de viande nécessaire avec choix & eslite; finalement qu'elles ne sont rien paresseuses à rechercher ce qui leur est propre pour plaisir & contentement. M. De ce que les femmes estant de leur naturel plus froides que les masles & ayans leur sang plus subtil, aussi sont elles nécessairement plus imbecilles & plus craintives, d'où il aduient que ceste crainte accompagnée d'infirmité les rend plus aduisées à se garder &

a Arist. au 2. l. de l'Hystoire des animaux c.

2. Plin. dit aussi à ce mesme propos, que les Elephants & tous les autres animaux, qui ont le sang plus froid & subtil estre plus ingénieux & prudents que les autres.

conseruer; de là aussi est venu qu'on dit, que les Elephants sont fort ingénieux & cordiaux, parce qu'ils ont, ainsi que dit Plin., le sang très-froid, & qu'ils ne peuuent supporter l'intempérature froide des pays: voilà pourquoy le Maître de sagesse, veneur, & contemplateur de nature a exprimé en trois parolles le naturel des femelles, quand il dit, que leur malice est incomparable; ce qu'on peut remarquer plus apertement au genté humain qu'en aucune autre espèce, toutesfois avec plus grand' perte & dommage, qu'on ne feroit ailleurs, & ce d'autant plus qu'une femme s'empesche d'auantage des lettres, & affaires soyent publics, soyent domestiques.

TH. Comment se peut-il donc faire qu'on baille aux hommes vne ceruelle deux fois plus ample qu'à la femme, si tant est qu'elle soit plus accorte que l'homme? veu que la prudence, le iugement & la force de la memoire depend d'un bon cerueau? M. V. La ruse & finesse est plus propre aux femmes que la prudence: parce que ceste-cy est tousiours accompagnée de vertu, laquelle

SECTION XIII.

579

laquelle la ruse & finesse sont du tout ennemies : toutes-fois la ruse ne depend pas du cerveau, mais du propre naturel de chacune chose : car les ^a Serpents à comparaison des autres animaux ont sans proportion la teste fort petite, comme de mesme aussi le Renard entre les bestes à quatre pieds, lesquels neantmoins ne cedent à aucune beste du monde en finesse & subtilité.

^a Le Serpent est appelé trefaut au 2. chap. de la Genese.

THE. Pourquoi commencent tous les animaux leur demarche & mouvement du costé droit & se reposent sur le gauche ^b ? M Y S T. Pource que le droit est plus puissant que le gauche : ainsi la partie Septentrionale est le costé droit du monde (comme nous monstrerons ailleurs, quand nous serons venus à ce propos) & la Meridionale le costé gauche : dont il aduiet que le monde se repose sur le Midy, & qu'il s'eleue sur le Septentrion, ce qui est beaucoup plus manifeste en ce que le mouvement de Trepidation tient le pole de son axe plus esleué en la peripherie de son petit cercle du costé de Septentrion que du costé de Midy, là où il est plus encliné : de là vient que les songes sont beaucoup plus veritables, qui se font, quand on dort sur le costé gauche, comme sur la situation, laquelle est plus conforme à la nature, que si on dormoit sur le costé droit : de là est aussi venue ceste ancienne opinion de Diogenes & d'Anaxagoras, par laquelle, ainsi qu'a escript ^c Plutarque, ils disoyent que le monde s'estoit abbaissé du costé de Midy : laquelle opinion a esté la mesme que de Democrite, d'Empedocles

^b Arist. au 2. l. de l'histoire des animaux cha. 2. Plin en son histoire naturelle.

^c Au 2. l. des Decrets philosophiques chap. 2.

• & de Leucippus, combien que les vns soyent fondés sur telles raisons, & les autres sur d'autres: mais quant à ce qu'Aristote a escript, que les escreuilles ont leurs pinces droittes plus grandes que les gauches, l'experience, qui n'a pas son pareil maistre ni en doctrine, ni en certitude, nous enseigne que cela est plein de fausseté: combien que ie ne veuille nier, que la droitte se trouue communement plus grande à cause de l'exercice, qui distribue l'aliment en ses parties.

a Au 4. liu. des parties des animaux chap. 8.

• T H. Pourquoy nature a-elle fait que tous les animaux à quatre pieds eussent les iambes de deuant plus courtes que celles de derriere? M y s t. A fin qu'ils courussent plus viste. L'art aussi imitateur de nature fait, que les roues des chariots sont beaucoup plus petites sur le deuant que sur le derriere, à fin que par l'impulsion des suyuanes les premieres fussent poussées plus viste: voilà pourquoy le Lieure denance en promptitude tous les autres quadrupedes, pource qu'il a sa partie anterieure plus briefue que sa posterieure, & les iambes de deuant trois fois plus courtes que les dernieres: de là vient que le Lieure ne peut cheminer sans sauter ou courir.

• T H. D'où vient que nature n'a point baillé de fiel & de cornes aux animaux, qui ont le pied solide, comme les Asnes & Chenaux, les Chameaux & les Elephans, ou pourquoy a-elle osté le fiel aux Cerfs & aux Daims entre les autres animaux, qui portent cornes? M y s. On peut aussi en cecy contempler l'admirable sagesse de
l'Au

SECTION XIII. 581

L'Antheur de nature, qui n'a pas voulu que les animaux, desquels l'homme se sert ordinairement en son labour, eussent aucune bile, qui les incitast à cholere, ou des armes pour resister à son pouuoir, car autrement il luy eust esté tres-difficile de les dompter & apprivoiser sans danger ou incommodité, puis que telles bestes sont despourueues d'entendement, sans lequel il leur est impossible de pouuoir refrener leur cholere. Quant aux Cerfs & Daims, qui sont destinez à l'aliment de l'homme, il n'estoit pas besoing qu'ils eussent point de fiel, puis que tel excrement eust retraché par son intemperature leur vie estant meslé parmy leur sang, qui est subtil & fort leger, ou autrement il eust rendu ces animaux, qui estoient desia assez farouches encores plus felons par le moyen de la bile, qui eust augmenté leur cholere : voilà pourquoy nature a concedé aux animaux de rapine, comme aux Loups & Lyons, d'auoir vn fiel, ou excrement bilieux.

Th. Pourquoi est-ce que les Loups exterminent tout vn parc de brebis, pour si grand qu'il soit, si on leur donne le loisir; ou pourquoy est-ce que la Fouine & le Renard tuent tous les Coqs & toute autre volaille, quand ils peuuent entrer aux gealiniers? M. Seroit-ce pour se saouler de sang, duquel ces bestes sont fort gourmandes? Ou seroit-ce qu'elles en veuillent aux autres, comme ennemies de leur espece? Et certes j'ay veu plus de septante Coqs, qui furent massacrez de nuict dans moins que rien par vne seule Fouine: comme de mesme